

collection *présent (im)parfait*

Anne Malaprade
épuiser le viol

© éditions isabelle sauvage, 2025
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-490385-56-0
ISSN : 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

*À toi dont ce livre poursuit le visage.
Serais-tu dans ce que tu n'as pas dit ?*

Je n'ose plus voir le monde, et quoi qu'on ait fait pour m'y remettre, j'ai passé tous ces jours-ci comme un loup-garou, ne pouvant faire autrement. Lettre de Madame de Sévigné à Madame de Grignan, 11 février 1671.

À propos, il y a des loups dans mon bois; j'ai deux ou trois gardes qui me suivent les soirs, le fusil sur l'épaule; Beaulieu est le capitaine. Nous avons honoré depuis deux jours le clair de lune de notre présence, entre onze heures et minuit. Nous vîmes d'abord un homme noir; je songeai à celui d'Auger, et me préparais déjà à refuser la jarretière. Il s'approcha, et il se trouva que c'était La Mousse. Un peu plus loin nous vîmes un corps blanc tout étendu. Nous approchâmes assez hardiment de celui-là: c'était un arbre que j'avais fait abattre la semaine passée. Lettre de Madame de Sévigné à Madame de Grignan, 21 octobre 1671.

Violer jusqu'à épuisement des ressources exacerbe des incompétences métriques (oublier les distances entre soi et l'autre, les avaler, les dissoudre en déchets), des incompétences scalaires (confondre le grand dans le petit, l'enfant *tellement* adulte, le féminin sur le masculin, le neutre par l'indéfini), des incompétences d'emplacement (se perdre dans le tissu-peau des petites filles, et ce en pleine lumière familiale), des incompétences d'illimitation (fondre l'espace en entités impertinentes et imposer des franchissements spatiaux : le regard de la mère s'assombrit pour que la main du père quitte la culotte de l'enfant), des incompétences de franchissement (fouler seuils et sas, entamer les portiques), des incompétences de parcours (décomposer un parcours, avaler sa flèche).

Le saut de la mort / Lune nous regarde

Quand on ne peut plus supporter le Loup on n'approche plus aucun Animal.

Il a grandi, il prend de la place, il mange. Par lui les réserves s'épuisent. Son repère est le lieu de toutes les activités qui importent: absorber, dormir, écouter de la musique, jouer. Des miettes, du sable, de la terre. Sa couche est un caveau, les draps s'y défont: taie, torchon, tissus brouillent les pistes.

Il vit avec et dans l'odeur. Il ne connaît pas ses déchets. Les matières stagnent et font remonter le niveau des eaux. Munie de gants, Louve grogne en allant ramasser les hypothèses perlées de Petit. Vomi empêché. Dans des grands sacs plastique elle transporte la tourbe persistante. Muet, Petit parle aux cafards. L'araignée de fer traverse les murs les plus froids de son antre.

Sous la couche sont cachées des petites boules sèches: papiers froissés, boîtes défoncées, nourriture rance, fils électriques de toutes sortes, canettes, tickets de métro, fiches de révision, papiers administratifs, ongles et rebuts divers, billes décolorées. Les poussières s'épaississent et cerclent les formes. On pourrait mourir asphyxié dans ce lieu-charbon qui défie le ciel.

Un Animal, mon Animal. Loup protège Petit contre les assauts de Louve. Il emploie souvent des expressions professorales. L'humain dégrade Animal.

Louve et Love à mort. Petit vit sur écoute pour ne plus rien entendre. Branché à des membres automatiques, il surjoue la

pulsion. Devient dangereux si le jus manque. Il tape sur le mur, lance injures et poings, les cloisons ne sont plus assez épaisses. Petit a prolongé les fractures des murs émaillés de Loup. Animal annonce qu'il fait profession de soigner l'humain. Petit ne répare pas Louve. Ce n'est pas à lui de rassurer l'aïeule. Elle, de son côté, allume Love en Lune par flux de mots grognés.

Lorsque sont chantés certains sons Petit devient fou. Son corps s'humanise. Prise de pulsions, sa chair électrise les contacts. Louve pressent que Petit va la repousser. Animal déchire la colère illimitée : c'est une lave qui sèche vite et qui les immobilise tous. On ferme la porte car le feu coule déjà vers Louve.

Depuis quelque temps Peur revient et s'installe. Louve éprouvait aussi le berger. Aujourd'hui le prédateur l'appelle « chéri ». Aujourd'hui c'est Petit qu'elle craint. Lune croissante la fixe. Louve lui désobéit, entre dans la tanière — c'est pour mieux se faire frapper, c'est pour mieux te frapper ma Louve. Ça sent mauvais. Petit traîne dans ses odeurs. Ses vêtements sales et propres mélangent des restes humains et animaux. Le sol prolonge le lit. Sur le bureau une boîte de thon. Dans le sac un tire-bouchon, des morceaux de bouteilles griffant les mains avides. Petit ensanglante ses gencives. Il répète « fous-moi ta paix ». Tous les mots de Petit sont des jets obscènes. Il est en grève contre la langue. Peut-être qu'Animal n'a plus de couilles. Lui qui se les casse en permanence, on les lui fracture constamment.

Petit hait l'originalité. Petit conspue certaines verticalités. Il exige force et souplesse. Petit exhibe qu'il ne fait rien. Il est du temps et de l'espace allongés. Petit ne retient plus ses yeux. Quand il fonce en lui tout reste vacant, le lieu semble abandonné au sommeil, à l'attente et à la puissance du détail. On dirait

qu'Animal se bat avec ses affaires secrètes. Les cahiers au sol égarent leurs feuilles. Petit ne sait peut-être plus écrire. Il déteste les professeurs. Petit souffle sur Louve qui souhaiterait que Petit aille vivre ailleurs. Les Loups parfois mangent dans les mains négatives des humains. Louve demande aux contes si un ventre peut contenir l'Ogre.

Quand Petit se lave tous les miroirs se troublent, et les oiseaux s'affolent. La boue sèche, il attend, il ne veut pas voir, il ne peut pas voir l'Animal qu'il est. Louve demande, Louve répète, Louve prend des coups, Louve se cache au-dehors, les pleurs la prennent brutalement puis l'abandonnent.

Les injures ne glissent plus sur Louve, et pénètrent cette fois les virtuosités d'une dentelle noire. Elle se dit qu'elle se frappera la tête devant Petit à chaque fois qu'il lui jettera du « vieille conne ». Elle veut le faire payer, elle se demande comment le faire payer. À partir de trois « conne » elle pourrait procurer à tous les Animaux un morceau de pain.

Le salaire de la peur, le salaire des injures. À partir de quatre « pute » elle peut acheter un morceau de fromage. La violence n'a plus de prix.

Petit se laisse embrasser quand il joue. Il doit se baisser, il est très grand, il est très lourd. D'un geste il fait tomber Louve en Love. Elle se dit qu'il suffirait d'un coin un peu aigu de réel pour perdre connaissance. Elle se demande si Petit s'apercevrait qu'elle n'est plus là. Tant qu'il y a des paquets de nourriture à profusion ses yeux fixent les images derrière Lune. Faire la grève du goût : alors Petit s'extrait de la musique et des jeux. Il vient d'un monde outre-sommeil : grande parenthèse chaude

et fermée dans laquelle il se réfugie, rit, a l'air heureux. Louve imagine que c'est un masque, une apparence : quelque chose essaie de sauver Animal. Petit abrutit leurs vies respectives. Elle est coupable. C'est lui qui lui fait payer sa faute à elle. Il est assez sévère, il est intransigeant, d'un revers de coup il la fait taire, et pourtant sa bouche continue de mouvoir l'espace. Vide, elle est vide de sens, il est plein de matière, des matières plein le corps, plein l'estomac, plein la tête.

Petit ne veut pas mettre la table, Petit n'entend plus quand on lui parle, Petit est appelé, Petit est sollicité, Petit veut que la paix aille avec le foutre, d'ailleurs Animal n'appartient à personne. L'été il regarde les granges brûler. À l'automne il enlace les arbres, dévore des sandwichs aussi longs que le présent. Animal laisse parler son corps, il rote, il pète, son grand vêtement laisse passer et refluer tous les vents. Il fait des bruits bizarres avec sa matière. Il n'aime pas le verbe, il préfère le cri, le bruit, la poussée, toutes ces forces invisibles qui mènent au corps à corps. Il pose son fromage sur la table, à côté de son assiette. Il doit identifier tous les morceaux de nourriture avant de les avaler. Il claque les portes. Rien ne peut plus le contenir. Il ferme la fenêtre de sa chambre. Il n'a pas offert de cadeau. Il adore son Loup et le protège. Dans cette tribu on pense les Louves dangereuses, manipulatrices, castratrices. Elles collent, interviennent, provoquent la Lune : Louve-Love agresse et meurtrit.

Animal a-t-il déjà embrassé une princesse ? Peut-être les dévore-t-il. De sa seule présence Petit fait violence. Avancer c'est écraser. Les portes sont toujours trop étroites. Petit ne repère plus que les images accompagnées de cris. Petit suspend toute musique. Louve a pleuré, Loup a accepté, l'instrument est rangé, l'archet subsiste, c'est un objet antique, l'axe d'une autre histoire. Tou-

jours le hasard gagne sur la musique. Petit boit de la bière et du champagne. Louve n'aime pas les bulles plongées dans l'alcool. Louve se dit qu'à chaque fois que Petit l'injurie elle se blessera, se tapera, se griffera. Elle se demande s'il faut s'exécuter devant, derrière ou à côté d'Animal. Louve a lu tous les livres sur les Louves, sur les Petits, sur les Envioles.

C'est alors que Violette paraît dans la voix des oiseaux et des abeilles.

Elle fait surgir la part du corps qui meurtrit l'écrit. La vie avec Petit n'est pas douce. Petit dit ce qu'il ne veut pas. Il ne dit pas ce qu'il veut. Le désir de Petit ne passe pas par les mots. Petit court des risques dans un savoir qui ne pense pas. Il saute, il grimpe, il se projette, il tombe, parfois ses membres sont recouverts de terre et ses os rompent toute cadence. Il cache les paysages urbains qu'il traverse. Il fuit pour attraper le temps. Cela fait des années que Petit n'a pas pleuré. Il se détourne toutefois quand Loup lui parle de sexualité. Louve a vu les larmes, ce jour qui précédait l'été. Loup parlait, Petit pleurait, Louve écoutait, la meute hurlait : tous les Animaux ouvraient leurs yeux jusqu'à fuir le réel.

Petit met de la sexualité partout, mais pas encore dans le sexe. Louve retrouve le goût du sexe, elle pensait que ça guérirait sa maladie, la maladie du Petit, mais les mots terribles continuent de surgir. Elle a honte de ce qu'elle entend, de ce qu'elle reçoit. Animal donne de la haine en paquets serrés, denses et réguliers. Elle doit se cacher plusieurs fois par jour pour enfouir l'impraticable. Louve ne sait pas quoi faire du Petit, ne sait pas quoi faire avec Petit. Il refuse de parler, il se fâche, sa colère ne supporte

aucune boîte, il faudrait des malles, des sacs à dos, des valises de toutes tailles pour terrer cette rage dans un grenier qui n'existe plus.

On pourrait enterrer les mots. Toutes ces injures sont la preuve implacable que l'amour n'a pas lieu, qu'il n'existe pas. Petit prend un plus Petit dans ses bras. Il est capable de le protéger et de l'écouter. Louve lui souhaite d'avoir beaucoup de Petits. Il a été un Petit aimé, désiré, caressé. Louve a un peu moins mal quand elle dort. Elle se demande de quelle attaque souffre Petit, elle se demande comment Petit sent le mal. Elle essaie d'imaginer le voyage du mal dans le corps de Petit.

/

Louve dérive de Love en Love: elle est parfois son père parfois la petite fille, très rarement Louve. Animal multiplie les injures. Il faut garder une distance de sécurité de la longueur d'au moins un livre entre elle et lui. Apprendre à s'asseoir pour calmer les coups. Animal ricane, se moque. Elle serait une poupée prévisible.

Il devine qu'elle va venir, il ferme la porte pour lui couper les mains, les flacons tombent dans la salle de bains, elle répète «promets-moi que... tu travailleras, tu reliras tes cahiers, tu te laveras les dents, tu te raseras, tu participeras dans les cours de langue, avec ta langue, pour la langue».

Louve ne peut en parler à personne. La honte s'est logée en elle. Animal la bouscule. Il est toujours trop grand toujours si large. Elle doit apprendre à s'effacer pour n'être qu'un accident verbal. Elle est un corps blessant dans un corps blessé.

Tu me bats les couilles je m'en bats les couilles elle n'a pas de couilles sois forte la force se sent plutôt qu'elle ne se sait. Louve pense à la coupure et à la distance. Il paraît que sa peur à elle vient de très loin. Lui quand il avance broie tout sur son passage. Il a sans doute peur qu'elle ne soit pas Love. Elle a toujours eu besoin d'un tiers.

Il faut que Louve s'extraie des poignets qui ne lui ménagent aucun espace. Elle frappe à la porte d'un nouveau corps. La saisit une odeur humaine quand elle y entre par effraction. Petit choisit toujours les mots les plus crus. Il chie. Même quand il produit, Animal joue. Il laisse des traces, il ne lave jamais ses empreintes, il ne veut pas voir. Louve porte des gants rouges intenses pour nettoyer la tanière. Parfois les fragments oubliés sont si lourds qu'ils transpercent le visible.

/

Animal claque les portes, ça ouvre, ça ferme, comme le prélude d'autres claques à venir. Louve réveille son envie de vomir. Elle rêve que Petit part habiter sur zone. Elle rêve Loup accueillant. Elle imagine que ça guérirait tout. Elle calme l'envie de se supprimer par un grand thé, le plus noir, le plus anglais, le plus amer. Ce matin elle n'a pas peur de désobéir. Punition Louve sanction animale. Désormais Louve emploiera ce second mot, plus juste, moins chargé d'affect. Elle se souvient qu'Animal ricane lorsqu'il ferme la porte sur son corps. Le rictus entre en elle et elle ne peut s'en départir.

Un rire coupe et fait son chemin. Il faudrait ouvrir le corps et sortir les organes défectueux. Plus légère serait Louve, elle brillerait Lune.